

2008 La grande migration

Après 13 ans à Saint-privat d'Allier, les Rencontres Contemporaines quittent le haut-Allier et s'établissent dans le pays du Mézenc, au **Monastier-sur-Gazeille** à l'est du Puy-en-Velay.

Pour le début de cette nouvelle aventure, les Rencontres Contemporaines investissent au printemps l'église Saint-Jean, épure romane habitée par un étonnant autel baroque, avec un concert de création (*quatuor Manfred*),



Une installation – sculpture suspendue en plumes d'*Isa Barbier* –

Passer l'espace

Il faut être nous mêmes la question du poids du monde, de sa résistances, et bien que ce soit impossible, nous sommes en quelque sorte le passer de l'extérieur.

Il nous offre pour cela de nous le figurer justement repasser en tout et pour tout sur lui-même, sans direction particulière, ni haut ni bas, comme l'effet d'un seul dans le vide en apesanteur.

Cette figure qui se situe d'insouciance ou au milieu de tout ce qui l'entoure » comme l'arbre de Klee.

C'est un langage.

Ce sentiment, cette intuition d'une issue immovent de l'espace, les barbares la question de l'expérience dans une suspension qu'elle ne cesse de reprendre comme pour y trouver le moyen que la chute des corps n'est qu'un effet de l'expérience de leur contexte. Un peu comme pour Cadenas la vitesse est le motif de l'expérience.

Pour tomber, il faut avoir une direction.

Mais à la chute du monde est partie.

Le ciel n'a plus d'angles.

Il devient qu'en descendant les fils sans origine des horizontales évanouies – les bulles de savon de plumes – de Galmi: le souvenir même du fil, ou du fil même.

Et

Comme les oscillations de la plume dans le vent cristallin de l'instant plastique, indique ceci :

rien n'a plus le temps de durer

et le regard des choses – qui ne s'attache – leur temps de ne plus rien faire d'autre qu'être.

Comme la possession des plumes en barbotin d'un barbare.

Les choses ne passant pas parce qu'elles n'ont pas le temps

d'être quelque chose en plus d'être.

Et ainsi, tout est entier dans le scintillement léger de sa propre légèreté.

Et généralement ne repose pas les choses être, mais les repère devant.

Mais il n'y a pas de passage de l'être au devenir.

parce qu'il n'y a pas de passage de ce qui est à ce qui n'est pas.

Rien ne cesse donc jamais de ne faire que commencer.

Les oscillations d'un seul des barbares évanouies

qui défilent l'expérience du monde dans la chute incessante de son temps dans son commencement.

Une valse de plumes.

Le poids en existence évité toute idée de poids.

Il est le même partout. Il n'a ni mesure, ni densité. Il est pure intensité en équilibre.

Puisqu'il n'a ni rapport à rien, étant indivisible. Il ne parle que son geste.

Il est le premier même, comme un mur – ou au vu de bulles.

Les parties qui descendent les oscillations d'un barbare dans leur cadence sont la chorégraphie du léger comme tel.

En elles – et c'est cela leur pure essence – l'être spatial et temporel de présence

éprouve au bord de disparaître l'être tout de présence.

Pour être y a-t-il après tout une substance de certaines œuvres d'art.

Mais pour ce qui est de l'être tout est un moyen d'une investigation sensible, ou une offre. Nulle à celui-ci.

Indivisiblement sensible et apte, parce que ce qu'elles valent d'être elles le sont physiquement,

elles valent en elles le côté. Elles sont (elles) du réel.

Et l'homme ne se sent donc pas que sur un monde partiel ou il est

le milieu du monde.

Le côté même des oscillations d'un barbare tend à ce qu'elles défilent la réalité de ses lignes mais pour les absorber et

devenir ainsi leur propre entourage.

Le monde qu'elles présentent n'est alors plus tout à fait une œuvre d'art.

C'est un passage absolu.

entendant par là qu'il est toujours de face,

parce que tout est intrinsèquement absolument tel qu'il est intrinsèquement.

Né crève pas des souvenirs
c'est partout le même
monde barbare

luis (poésie japonaise,
1763-1827)



Association "l'observateur"

rencontres contemporaines ou Monastier sur Gazeille

www.rencontres-contemporaines.com



is a bar bier

rencontres contemporaines Monastier sur Gazeille

et des temps de "musique dans l'expo" par la jeune accordéoniste *Mélanie Brégant*.

Puis à l'automne, ce sont au chateau les *Six Voix Solistes* de Résonance Contemporaine (Alain Goudard)

